

« recherches et découvertes de M. Delorme..., commençées en 1730 et terminées en 1782 » (page 245), a provoqué la connaissance de la carte que nous reproduisons, dressée par Artaud. Cet original est plus complet que le calque de M. Steyert.

I

Tout d'abord, rendons justice à M. Steyert, il a vigoureusement exécuté l'aqueduc de Cordieu. « Il est purement « imaginaire et jamais personne n'en a vu trace (page 245). » Rendons aussi justice à Delorme, qui a lui-même exécuté la branche imaginaire qui amenait, avait-il cru, à l'aqueduc du Mont-d'Or, des eaux captées vers Limonest, puisque dans ses dessins, il n'en est plus question. Nous espérons qu'on ne reviendra plus sur l'existence de ces deux utopies, et qu'elles sont définitivement mortes.

II

La qualification d'aqueduc municipal, donnée par M. Steyert à l'aqueduc au Mont-d'Or, nous paraît une supposition gratuite, elle n'est appuyée d'aucun texte, elle est au surplus détruite par la certitude que l'aqueduc se terminait à la Sauvegarde, sauf extension par un tuyau, vers Chalins, et du même coup, tombe la supposition d'adjonction du massif du Mont-d'Or au territoire colonial, pour faciliter l'exécution de cet aqueduc.

Le siphon entre la Sauvegarde et Loyasse, s'il avait existé, n'aurait pas abouti à Loyasse, mais bien en ligne plus directe et plus courte, à la rencontre de la côte 260 à